

Le nouveau Roi-Soleil d'Estelle Revaz

RÉCIT La violoncelliste valaisanne joue depuis ce printemps un nouvel instrument. Longtemps quêtée, la pépite était juste sous ses yeux.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH



Estelle Revaz retrouvera les hauteurs de Salvan le 7 octobre prochain pour un concert dédié à Johann Sebastian Bach. ARNAUD ROBERT

«Un violoncelle, ça ne se trouve pas au supermarché.» La Valaisanne Estelle Revaz parle en connaissance de cause, elle qui a longtemps cherché l'instrument qui lui permettrait d'exprimer son plein talent. Depuis avril, c'est chose faite: elle peut jouer sur un Grancino de 1679 ayant appartenu à la fille de Tibor Varga, Susan Rybicki-Varga. Le coup de foudre s'est produit l'été dernier à la faveur d'un test de quelques semaines qui laissa subodorer tout le potentiel de ce violoncelle né sous les ciseaux à bois du maître milanais Giovanni Battista Grancino (1637-1709). «J'ai senti qu'il avait son petit caractère

et qu'il me faudrait du temps pour l'appivoiser, mais je l'ai tout de suite adoré», sourit l'artiste visiblement comblée.

Un apprivoisement mutuel

Car ce sont des réflexes à réapprendre sur un instrument pour ne pas trahir la justesse. Une posture à revoir, une autre manière de le faire chanter. Une troublante révolution tant on sait l'attachement du musicien à son instrument, qui est comme une extension de soi? «Ça s'est fait plutôt en douceur, dans une période moins chargée pour moi. Comme j'avais expérimenté des transitions délicates, j'ai tâché de le faire

cette fois sans enjeu ni pression.»

Après des adieux «dignes et émouvants» à son ancien violoncelle ce printemps au Victoria Hall de Genève, elle a donné son premier concert avec son Grancino lors d'un récital avec piano consacré à Chopin. «Le public s'est tout de suite rendu compte du saut qualitatif, notamment grâce à la richesse du timbre et à la puissance de l'instrument», raconte la volubile jeune femme. Qui ne se sent pas forcément différente «même si c'est un nouveau monde qui s'ouvre». Avec un éventail de sons, de couleurs, de textures qui reste à explorer. «Ça ne se fera pas en quelques

mois, c'est donc important pour moi de pouvoir compter sur des mécènes fidèles.»

La dure quête de mécènes

Car on ne finance pas si facilement un instrument de cette trempe, dont la valeur est estimée à plusieurs centaines de milliers de francs. Estelle Revaz se souvient d'un long pensum fait de frustrations et de déceptions. «C'est comme si je jouais ma survie artistique car, à un moment donné, on se rend compte qu'on ne se bat pas avec les mêmes armes que ses collègues...» Dix mois à multiplier les sollicitations et puis la lumière au bout du tunnel: deux mécènes acceptent

En concert samedi à Champéry

Fidèle aux Rencontres musicales de Champéry, la violoncelliste se produira ce samedi soir à 19 h 30 au Temple protestant dans une soirée baptisée «La magie des folklores». Aux côtés du violoniste russe Fedor Rudin et du pianiste français François Dumont, la Valaisanne interprétera des œuvres de Tchaïkovski, Brahms, Rachmaninov, Ravel et Dvořák. Un programme qui s'ingénie à montrer la puissance d'inspiration des danses et chants tziganes sur les compositeurs romantiques.
www.rencontre-musicales.ch

de l'aider à acquérir l'objet tant convoité avec l'assurance qu'elle pourra en jouer jusqu'à la fin de sa carrière. On ne saura rien de l'identité de ces généreux donateurs si ce n'est qu'ils sont suisses. Motus et bouche cousue aussi sur le montant exact payé, une clause de confidentialité liant la musicienne.

Un nouvel élan

La belle est plus loquace quand il s'agit d'évoquer l'héritage «Varga». A tout juste 29 ans, elle dit ne pas en ressentir le poids mais plutôt une inspira-

pagnon lui réserve encore de nombreuses surprises. Et qu'elle aura d'autres conseils à demander à son ancienne propriétaire. «Il n'est ni plus tout à fait à elle ni tout à fait encore à moi. J'aime bien ce flou», relate celle qui n'hésite pas à envoyer des bribes d'enregistrement à son aînée.

Bientôt en Afrique du Sud

Une histoire de passage de témoin et de transmission qui a pu se réaliser en Valais alors que la violoncelliste avait mandaté des «chasseurs d'instruments» pour fureter à l'international. Il faut croire que la jeune femme et son Grancino – qu'elle surnomme malicieusement Louis XIV – étaient pour ainsi dire destinés à se rencontrer. Sous le patronage d'un violoniste virtuose qui a durablement marqué l'histoire musicale du canton. Le clin d'œil est plutôt sympathique. Virevoltante et jamais à court de projets, Estelle Revaz a hâte désormais d'emmener son instrument sur les routes, avec notamment une tournée en Afrique du Sud fin août et une autre prévue mi-septembre en Amérique du Sud (Argentine et Uruguay). Du haut de ses 300 ans, le Grancino entame, quant à lui, un nouveau chapitre de sa vie. Sous des doigts juvéniles et ambitieux. La partition s'annonce pleine de promesses!



Il n'est ni plus tout à fait à elle ni tout à fait encore à moi. J'aime bien ce flou"

ESTELLE REVAZ
VIOLONCELLISTE

tion et une stimulation nouvelles. «J'ai été l'assistante pédagogique de Susan Rybicki-Varga il y a trois ans à Lausanne. On se connaît bien, on est dans un lien amical qui permet beaucoup d'échanges. Je lui en suis très reconnaissante.» Encore dans l'émerveillement de la découverte, la violoncelliste sait que son nouveau com-

Le Verbier Festival prend l'air à la Chaux

VERBIER FESTIVAL Avant le concert de la Chaux, Gábor Takács-Nagy, chef du VFCO, se livre.

Orchestre en résidence du festival formé d'anciens membres du Verbier Festival Orchestra, le Verbier Festival Chamber Orchestra (VFCO) se produit ce samedi à 14 h à l'alpage de la Chaux dans des œuvres de Mozart et de Mendelssohn. A la baguette, le maestro hongrois Gábor Takács-Nagy. Interview d'une figure de la manifestation baignarde.

Vous avez effectué ce printemps une grande tournée en Asie. Qu'en avez-vous retiré?

Il y a là-bas une grande richesse culturelle. Rien qu'en Chine, on compte pas moins de 40 millions de personnes qui jouent du piano. A l'avenir, nous souhaiterions attirer à la fois les musiciens et publics potentiels qui ont ce formidable intérêt pour la musique classique au Verbier Festival.

25 ans déjà pour le Verbier festival. Quel regard vous portez sur son évolution?

C'est une évolution incroyable. Les débuts étaient beaucoup plus modestes, et désormais la richesse du festival est sans mesure, entre le Verbier Festival Orchestra, le Verbier Festival Junior Orchestra et le Verbier Festival Chamber Orchestra... Je suis toujours plus heureux d'être là et de travailler avec de si fascinants musiciens.

Vous avez des anecdotes marquantes à relater?

Il y en a tellement... Par exemple, chaque fois que je rentre sur scène – je sais que les 3e, 4e, 5e rangs du public sont occupés par des artistes – j'essaie de ne pas regarder dans cette direction, car c'est une si grosse pression de savoir que



Gábor Takács-Nagy, un chef d'orchestre qui aime transmettre. DR

de si fantastiques musiciens sont présents.

J'ai aussi toujours le réflexe, lorsque la météo est mauvaise, de demander à un membre des équipes du festival de télépho-

ner à Dieu afin de ne pas laisser tomber la pluie pendant le concert. Lorsqu'enfin la pluie est inévitable, nous avons l'habitude, avec les musiciens, de joindre les mains et de prier

pour que le déluge cesse! Et tout le monde s'y met!

J'ai une autre histoire plus touchante; en 2015, nous avons joué la Symphonie pastorale de Beethoven, dont le magnifique solo de hautbois annonce le retour du soleil après l'orage à la fin du quatrième mouvement. A ce moment-là, en répétition, le hautboïste exécutait très bien ce passage, mais pas à s'en faire hérissier les poils. Je lui ai alors demandé de se remémorer son mariage, qui avait eu lieu quelques semaines plus tôt, et de transposer cette émotion dans ce solo. Juste après cette performance, tous les membres de l'ensemble se sont levés en saluant l'action, faisant pleurer l'une des flûtistes de l'orchestre, qui était en fait l'épouse de ce musicien. C'était extrêmement touchant.

Vous êtes à la baguette du VFCO depuis 2007, vous vous voyez di-

riger l'ensemble encore quelques années?

Aussi longtemps que possible! Car cet orchestre est vraiment exceptionnel et j'espère que ce sentiment est réciproque. J'ai beaucoup de chance avec eux, de par leur façon de jouer, et l'aventure humaine que cela représente.

Qu'est-ce qui vous plaît dans cette fonction?

C'est fascinant. J'adore la musique. La manière d'inspirer les gens selon la manière dont je perçois la musique. On a trois choses à faire: inspirer les musiciens selon sa propre perception musicale, les conduire selon le fil de la partition et leur donner la confiance nécessaire pour transmettre cette émotion au public, car au final ce sont les musiciens qui créent la musique. **SW**

Concert à 14 h, gratuit avec les billets des remontées mécaniques.